



**Homélie de Stanislas Lalanne
pour la messe chrismale
mardi saint
30 mars 2021**

Chers amis, vous avez entendu l'oraison que je viens de chanter : « *Puisque tu nous as consacrés en lui (le Christ), fais que nous soyons pour le monde les témoins d'un évangile de salut.* »

D'un seul coup, au cœur de la messe chrismale nous sommes invités à regarder au-delà de nos murs. L'onction de Dieu ne nous est pas donnée pour nous-mêmes seulement mais pour porter le projet de Dieu à l'humanité, en lui donnant nos mains, notre cœur, notre intelligence, nos talents.

Je vais bénir et consacrer les huiles saintes, actes liés à la vie de l'Eglise dont la dimension missionnaire est clairement affirmée. Une Eglise en conversation, pour reprendre le thème de la retraite pastorale...

Mais cette dimension missionnaire ne peut se déployer que si nous nous recentrons d'abord sur ce mystère du Christ nous révélant l'amour du Père et nous donnant son Souffle pour aimer comme il a aimé : « *Puisque tu nous as consacrés en lui...* »

C'est vers le Christ que nous nous tournons d'abord. Le Christ est le cœur de notre foi d'évêque, de prêtres, de diacres, de consacrés, de laïcs en mission ecclésiale, de baptisés tout simplement.

On ne peut pas oublier pour autant qu'aujourd'hui beaucoup d'hommes et de femmes vivent le mystère pascal sous sa phase douloureuse.

Je pense à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, souffrent des conséquences de la pandémie, aux plans personnel, familial, social, économique.

Je pense à toutes ces fatigues accumulées, ces incertitudes par rapport à l'avenir, ce manque de perspectives.

Je pense également aux populations qui traversent guerres et conflits de par le monde.

C'est vrai, chacun d'entre nous peut avoir des raisons d'être inquiet, ébranlé, blessé ou accablé en ces temps d'épreuve.

Mais nous venons d'entendre l'Évangile qui ravive notre foi et nous invite à l'espérance : « *Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit.* »

Parole vertigineuse ! Chaque jour de l'histoire des hommes est le présent du jour de Dieu. Le jour que nous vivons est le jour où la Parole s'accomplit pour nous et pour notre Église tout entière. Aujourd'hui !

La force de notre espérance n'est pas dans nos rêves ou nos utopies. Elle est dans le Seigneur ressuscité qui répand son Esprit sur l'Église.

La force qui nous anime ne vient pas des motivations du pouvoir ou de la richesse. Elle est dans la douceur du Serviteur venu se mettre à genoux devant ses disciples. Nous le rappellerons jeudi.

Cette force est au milieu de nous, sacramentellement présente dans l'eucharistie que nous célébrons.

Cette force est au milieu de nous par ces huiles que je vais bénir et consacrer et qui vont accompagner le peuple chrétien du Val-d'Oise au long de sa marche.

Par cette huile des malades, ceux-ci seront réconfortés et assurés dans leur endurance à assumer la souffrance qu'ils ne peuvent éviter.

Bénir cette huile, c'est affirmer publiquement que nous ne laisserons jamais tomber l'un des nôtres. Que si l'âge vient, si la maladie tombe, si le handicap advient, cette personne ne sera jamais seule, car elle est un frère, une sœur en Christ.

La crise que nous subissons est comme une provocation à ce qu'ensemble, dans la diversité de nos états de vie et de nos missions ecclésiales, au nom même de notre baptême, nous nous laissions saisir par la charité du Christ qui s'est livré pour nous. Je l'ai évoqué dans ma récente exhortation.

L'huile des catéchumènes sera pour ceux-ci la force permettant d'affronter le combat de la foi, comme nous avons tous, nous aussi, à affronter ce combat. On devient chrétien par conversion, par l'écoute et la réponse à l'appel de Dieu qui bouleverse la vie.

Cette force est présente *par la puissance du saint chrême* avec lequel seront consacrés les nouveaux baptisés. Non seulement les 125 adultes qui vont être baptisés à Pâques, mais aussi tous les enfants et les jeunes baptisés dans chacune de nos paroisses, promesse de la vitalité de l'Église aujourd'hui et demain.

Saint chrême par lequel seront marqués les confirmés qui font le choix de ratifier leur baptême et d'accueillir la confirmation par Dieu du don qu'il leur a fait.

Cette force qui est au milieu de nous dans ces vasques, c'est bien la force du Christ lui-même qui va se diffuser dans le corps de son Eglise. Eglise réunie en ce jour par l'amour du Christ, nous sommes un peuple rendu vivant par l'appel de Dieu.

Nous sommes faibles, pauvres mais riches aussi : riches de la vitalité de notre Eglise, cette puissance de Dieu à l'œuvre au milieu de nous, telle que nous la voyons sacramentellement, telle que nous l'espérons pour tous les hommes de notre temps.

C'est la mission de notre Eglise dans le Val-d'Oise d'être témoin de cette force de Dieu, d'être témoins de cette espérance qui nous habite.

C'est la force de notre Eglise de nourrir la communion qui nous unit, prêtres, diacres, consacré(e)s, fidèles laïcs et évêque, en un corps unique.

C'est la force de notre Eglise que malgré, ou plutôt avec, nos différences de cultures, de sensibilités ecclésiales et spirituelles, de générations, nous soyons capables d'être réunis par l'amour.

Car l'amour est plus fort que tout : plus fort que ce que nous pensons, plus fort que ce que nous croyons, plus fort que ce que nous disons.

Cette force qui nous habite, nous la recevons avec reconnaissance et avec émotion. Nous l'accueillons comme une promesse de vie pour notre Eglise. Mais nous savons, au moment même où nous la recevons, qu'elle nous échappera si nous décidons de la garder seulement pour nous.

Ministres ordonnés, nous sommes comme mis à part dans ce corps qu'est l'Eglise. Non pas pour nous mettre au-dessus des autres ! Sur un piédestal ! Mais pour rappeler que la source ne vient pas de nous, qu'elle nous précède, qu'elle nous donne vie et que cette vie se reçoit comme le don le plus merveilleux d'un amour partagé.

Chers frères prêtres, alors que vous allez renouveler vos promesses sacerdotales, je voudrais m'adresser particulièrement à vous, en communion avec les évêques de France qui ont désiré vous exprimer leur proximité par une lettre à la fin de notre assemblée.

Je souhaite vous redire ma profonde affection, vous redire ma confiance, dans le ministère apostolique auquel le Seigneur nous a donné part, dans votre fidélité personnelle au Christ et à l'amour qu'il porte envers ceux et celles auxquels il nous envoie, dans votre désir ardent de suivre le Christ.

Je rends grâce pour votre ministère que vous accomplissez avec courage, dans des conditions souvent difficiles, au service du peuple de Dieu.

Je souhaite également m'adresser à vous, chers diacres. Je le rappelais dans le document sur les diacres : saisis par la charité, vous êtes un don de Dieu pour le service des pauvres.

Gardiens de l'esprit de service, vous êtes appelés à être les oreilles de nos communautés et des porte-voix pour faire entendre le cri de ceux qui sont sans voix. Je rends grâce aussi pour votre ministère.

Prendre soin de tous, c'est accompagner la proclamation du kérygme par des gestes réels, et pas seulement virtuels, qui lui donnent chair.

La source de notre ministère ne vient pas de nous. Mais on ne reçoit pas l'eau vive pour la mettre en bouteille ! On ne reçoit pas la lumière pour la mettre sous le boisseau. On ne reçoit pas la Parole pour la cacher dans un livre !

On reçoit l'eau vive pour la répandre autant que nous le pouvons. On reçoit la lumière pour éclairer le monde. On reçoit la Parole pour l'annoncer. C'est la responsabilité missionnaire de toute notre Eglise.

Reconnaissons, dans la diversité de nos vocations, que nous sommes tous consacrés en Christ, tous « christifiés » en lui, dans la grâce de l'Esprit, afin d'être « *pour le monde les témoins d'un évangile de salut* ».

Et c'est notre joie ! Une joie à partager. Amen.